

MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE DE TORFOU

(Département de L'Essonne)

EN L'AN 2000

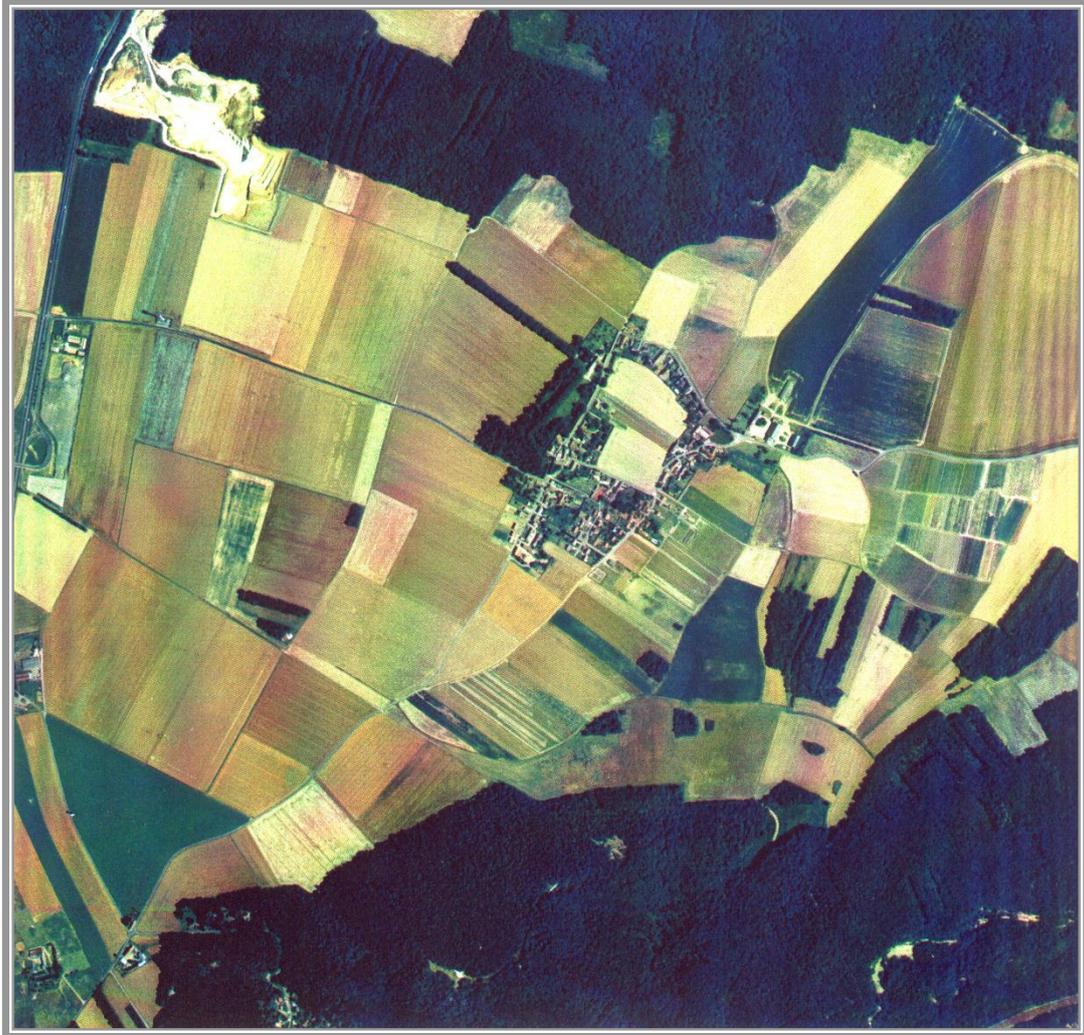


Ouvrage réalisé par Madame Francine TURQUIER-COQUARD, institutrice et directrice de l'école de Torfou, en collaboration et avec la participation des élèves de l'école de Torfou, des habitants, de parents d'élèves du regroupement pédagogique intercommunal, de la mairie de Torfou dont Madame Thoveron adjointe aux affaires scolaires et Madame Lory secrétaire de mairie, et de Madame et Monsieur Coquard instituteurs à la retraite.



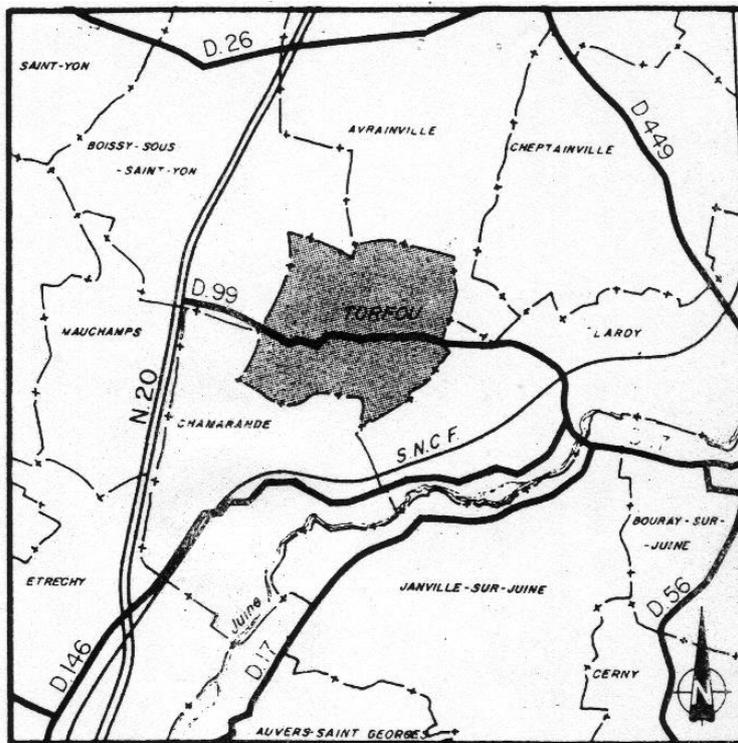
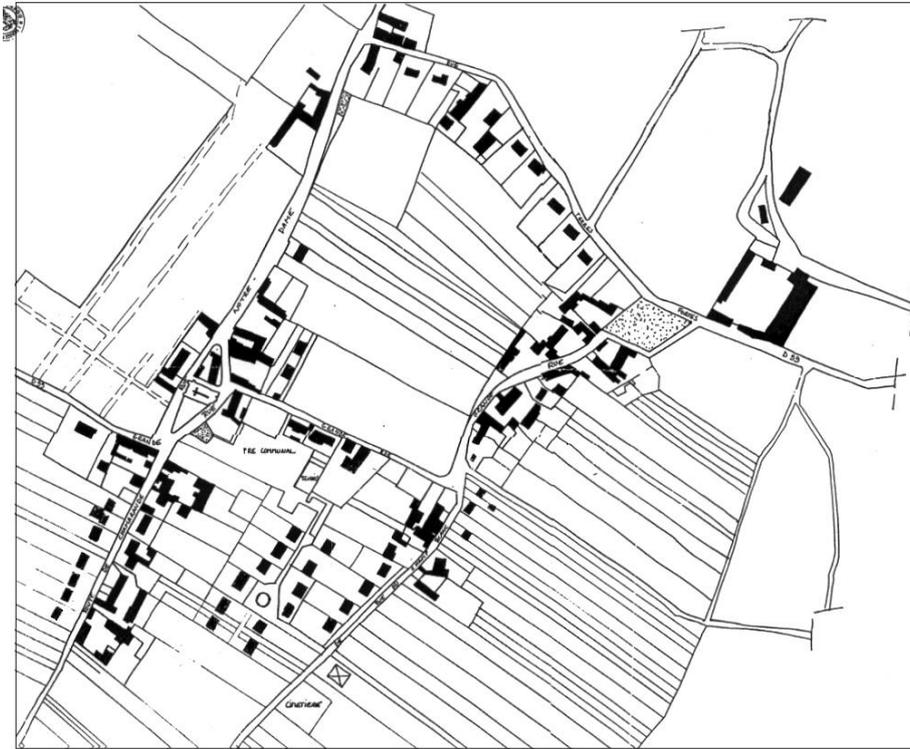
La Grande Mare

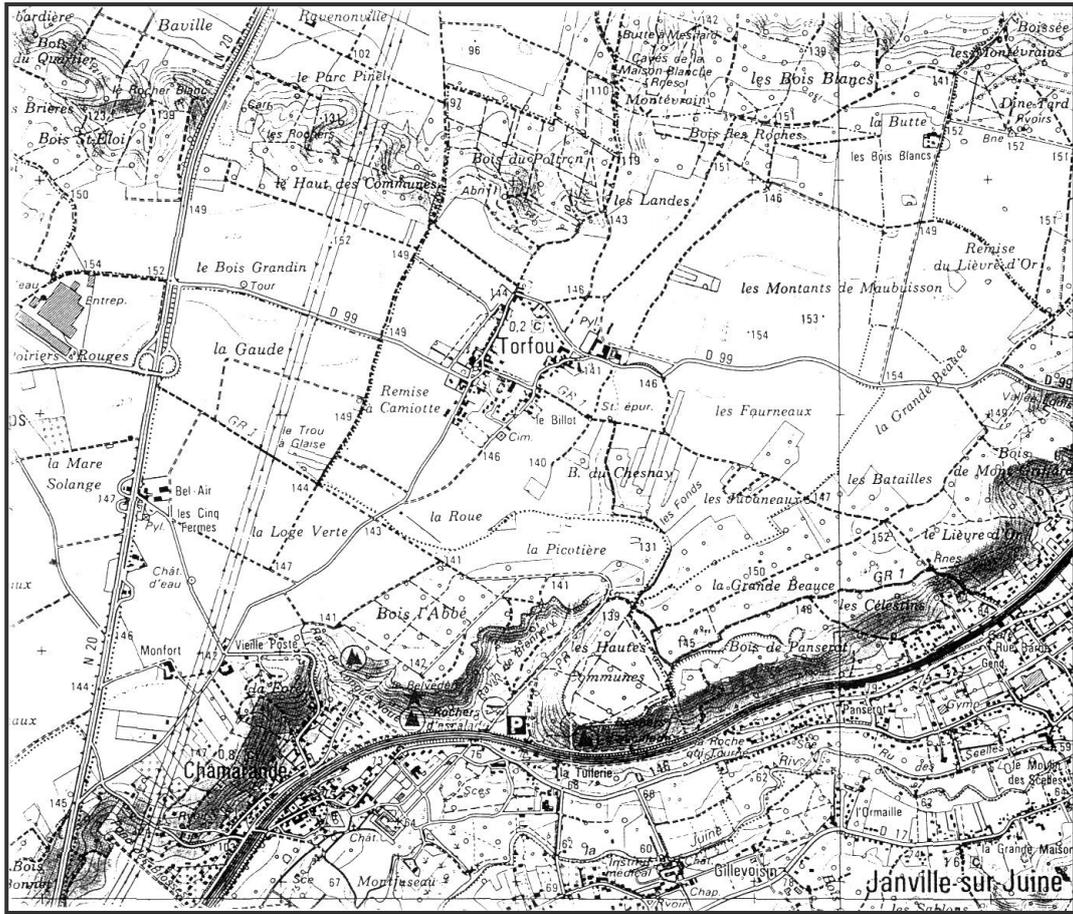
Erwan. Turquier. Quentin Cristofari ¹¹ ~~10~~ ₂₀₁₈
 Marion Lopes Benny bidon Léa Doupon
 Matthieu, Sahakian Adélaïde Legrain
 Francine Turquier E ⁺ Bechi Léa Poubiet
 Sarah Wartel. Severine Longo Nicolas Marrec
 Magalie Melissa Hirsch
 X. Lemplier Lidonio Gomes
 Thomas Ruffet Maxime Mathiline Hélène
 Jim Eleuterio Joupinel
 Mathilde Rodriguez Julian Dupuy



Vue aérienne

TORFOU





<p style="text-align: center;">RECENSEMENT DE QUELQUES OUVRAGES CONCERNANT LA COMMUNE DE TORFOU.</p>

Une monographie de 1605 à 1888, par Monsieur Jules HERBETTE instituteur à Torfou de 1879 à 1887. L'original se trouve en mairie, une copie est adressée aux archives départementales de Chamarande.

Une monographie donnant un aperçu de la commune en 1900, par Monsieur Emile PREVOST instituteur à Torfou depuis 1896 et pendant l'année scolaire 1899-1900. L'original se trouve aux archives départementales de Chamarande.

Un Livre d'Or, dont la couverture est en bois sculpté, composé par les familles de Torfou et rédigé par les jeunes filles de Torfou en 1950.

Il contient des textes, des dessins, des photographies, raconte l'histoire de Torfou, parle du travail de tous ses habitants, de leur existence, des événements pénibles ou joyeux.

Patrimoine historique et archéologique de l'Essonne (on y trouve l'histoire du peuplement du plateau de Torfou).

Des revues et publications (sur le passé de Torfou : extraits des propos de l'abbé Lebeuf dans son Histoire du Diocèse de Paris, récits sur les brigands à Torfou, une lettre de Jean de La Fontaine à sa femme décrivant sa peur des voleurs...).

ORIGINE DU NOM DE TORFOU ET PREMIERS DOCUMENTS ATTESTANT LA PRESENCE D'HABITANTS

D'après les monographies rédigées par mes prédécesseurs, au temps de la conquête romaine TORFOU, (ou Torfour comme le prononçaient les habitants du village vers 1900 et comme on peut le trouver écrit dans quelques registres paroissiaux), était dénommé Torfolium, Torfor ou Torfeuil. Ce nom est aussi porté par un village angevin qui se trouve dans la même situation géographique : un plateau élevé, boisé où un vent fort tord les feuilles.

Dans le Livre d'Or il est écrit : Torta Fagus ou hêtre tordu. On sait que le hêtre faisait partie de la forêt primaire qui recouvrait alors le plateau de Torfou.

TORFOU d'après Auguste VINCENT («Toponymie de la France», ouvrage réédité en 2000 par Gérard Monfort) signifie : LES HETRES TORDUS.

Ce nom qui fait référence à une situation agitée, date sans doute du Moyen Age (du XIIème siècle peut-être), et est composé à partir des deux mots du vieux français FOU et TORT.

FOU (ou hêtre) :

- Déformation romane du latin fagus, qui a donné dans divers dialectes des noms en fau, faw (dans l'Ouest de la France notamment : cf. Le Faouet, Le Faou en Bretagne), parfois en fo, fow (plutôt dans l'Est).
- On peut écarter l'idée que Torfou viendrait du français «feuille» (folius en latin) car les dérivés en sont généralement des noms en feuil ou fouil comme Feuilleuse, Fouilloux, etc.

TORT (ou tordu) : (dérivé du verbe en vieux français «torcher» qui veut dire tordre)

- On le trouve généralement associé à des noms d'arbres (Torfou, Torquesnes), mais aussi à des noms de paysages (Torchamp, Torval, Rieutort «ruisseau au cours sinueux»), d'édifices (Tortefontaine), etc.
- On peut écarter une origine scandinave (en vieux noroît «thorp» groupe d'habitations, puis hameau ou village) dont les toponymes sont cantonnés en Normandie et ont donné des noms comme Le Torp, Torp-Mesnil, etc.

La monographie écrite par Monsieur Herbette, instituteur, mentionne et décrit un couteau en silex et un camée romain trouvés à Torfou dans des champs en 1885 et en 1887. Le camée, adressé avec la copie de la monographie au Ministère de l'Instruction Publique, n'a jamais été rendu. On y parle aussi d'un jeton en os et d'un jeton en écume de mer.

La présence de ces objets permet de supposer un peuplement du plateau au moins depuis les Gallo-Romains.

Le livre «Patrimoine Historique et Archéologique de l'Essonne » mentionne la découverte de 7 sites gallo-romains (à l'époque de sa publication), dans la zone du plateau de Torfou, ainsi que «la récolte d'outillage lithique et de céramique attribuables au néolithique et peut-être pour certains à l'époque protohistorique. D'après les renseignements fournis par la prospection de surface, le plateau de Torfou a été colonisé de façon importante durant les quatre premiers siècles de notre ère».

«Faute d'autres témoignages que l'acte de fondation et la toponymie, la colonisation de cette région a été attribuée à Louis VI Le Gros» Cet acte de fondation est accroché dans la salle du conseil municipal à la mairie, et aurait été rédigé vers 1108. D'après l'ouvrage «Patrimoine Historique et Archéologique de l'Essonne», le cartulaire de l'ancienne abbaye de religieuses de Montmartre en contient une copie.

A partir de 1605, les registres de l'état civil de la commune nous apportent d'autres informations. Ils sont tenus par les curés (ou parfois des vicaires, pendant peu d'années). Puis par les maires, un adjoint, des officiers publics, parfois encore par des gens d'église. Ensuite par l'instituteur. Aujourd'hui le maire tient ces registres.

ACTE DE LA FONDATION DE TORFOU.

Au nom de la sainte et indivise Trinité, amen. Moi, Louis, par la grâce de Dieu, roi de France, je veux qu'il soit connu de tous, à venir et à présent, que nous cédon's aux hommes qui veulent devenir hôtes dans le bois dit Torfou, un arpent de terre et le quart d'un autre arpent pour qu'ils s'y établissent en hostise, à la condition qu'ils nous versent chaque année un cens de six deniers, deux poules et deux setiers d'avoine. Nous leur concédons aussi la liberté de ne contribuer ni à l'herban, ni à la taille, de n'aller ni à l'ost, ni à la chevauchée, si ce n'est à la semonce générale de la chrétienté, de ne point faire de corvée, de n'être justiciable de personne sur notre terre, pas même des autorités d'Etampes, que de celui en la main duquel nous les placerons. Pour que cela ne tombe pas dans l'oubli, nous l'avons confié à l'écrit et pour que ce ne puisse être infirmé à l'avenir, nous l'avons ci-dessus validé par le sceau de notre autorité et le monogramme de notre nom.

(Traduit du latin)

Le roi Louis VI invite donc par cet acte, «des hôtes dans un bois dit Torfou», en leur accordant des terres et des privilèges. Ainsi apparaît-il d'abord comme le seigneur foncier du terroir qu'il concède. Le bois de Torfou était un bois du domaine capétien. L'acte paraît donc devoir être placé entre 1108, avènement du roi Louis VI le Gros, et 1137.

EXPLICATION DES DEVOIRS ET PRIVILÈGES ACCORDÉS AUX HÔTES DE TORFOU :

ARPENT : surface correspondant à un demi-hectare environ.

CENS : redevance annuelle fixe de six deniers et de deux volailles.

DEUX SETIERS : entre 220 et 230 litres de grain.

HERBAN : corvée du métier exercé par la personne concernée.

TAILLE : taxe directe payée par les roturiers.

OST : campagne militaire de longue durée.

CHEVAUCHÉE : expédition de courte durée.

SEMONCE GÉNÉRALE : levée en masse en cas de péril extrême.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET GÉOLOGIQUE

Elle n'a évidemment pas changé : le village est situé à l'extrémité nord du plateau de Beauce, délimité par les vallées de la Juine au sud-est, de la Renarde à l'ouest, et celle de l'Orge au nord. Les communes qui le bordent sont Avrainville au nord-est, Lardy à l'est, Chamarande au sud et sud-ouest, Boissy -Sous -Saint -Yon au nord-ouest.

Torfoeu fait partie du canton d'Etréchy et de l'arrondissement d'Etampes.

La commune appartenait autrefois au département de la Seine-et-Oise, elle est maintenant dans celui de l'Essonne depuis 1964, date de la création des nouveaux départements en Région Parisienne. Un panneau routier situé près de l'église en face de la mare du Four mentionne encore le nom de l'ancien département, il doit être conservé comme faisant partie de notre patrimoine communal.

La commune est traversée par la route départementale n° 99 qui rejoint vers l'ouest la Route Nationale 20, (ancienne voie romaine), laquelle traverse la France de Paris à Ax-les-Thermes et jusqu'en Andorre. Elle se trouve environ à 45 km de Paris, 39 km de Versailles, 13 km d'Etampes, 9 km d'Arpajon, 13 km de La Ferté-Alais. Les commerces les plus proches sont à Lardy et Etréchy. La gare la plus proche est située à Chamarande.

La surface du plateau de Torfoeu (je cite) est composée de limon loessique souvent mélangé aux sables argileux de Lozère remaniés, qui affleurent eux aussi. Ces niveaux reposent sur les couches argileuses meuliérisées de Montmorency et sur les calcaires d'Etampes et de Beauce assez faiblement développés, recouvrant eux-mêmes les sables de Fontainebleau.

Les maisons (à part les constructions récentes) sont bâties en grès de Fontainebleau, les toits sont faits de tuiles plates. Le caractère des constructions anciennes a été mis en valeur par les nombreux travaux de rénovation réalisés par les habitants.

EVOLUTION ET MODIFICATIONS

SUPERFICIE.

Torfoeu couvre à l'heure actuelle, une superficie de 350 hectares. D'après le P.O.S (Plan d'Occupation des Sols), daté de 1990, sur ces 350 hectares de superficie totale, 263 sont cultivés.

ZONES	SURFACES	POURCENTAGE DU TERRITOIRE COMMUNAL
Urbanisées	12,27 ha	3,51 %
Agricoles dont installations	264,5 ha	75,57 %
Naturelles inconstructibles	73,23 ha	20,92 %
Total	350 ha	100 %

(D'après le P.O.S)

RECENSEMENT de 1999 :

La population est de 248 habitants, mais elle a augmenté en 2000 et 2001 et augmentera peut-être encore avec la construction de nouvelles maisons. On compte 118 personnes du sexe féminin et 130 du sexe masculin, dont 84 de 0 à 19 ans, 134 de 20 à 59 ans et 30 de 60 à 75 ans ou plus.

Par comparaison, le recensement fait en 1975 comptabilisait 159 habitants (58 personnes de la population active dont 56 ayant un emploi et 22 travaillant sur la commune, 57 étant âgés de 0 à 19 ans, 74 de 20 à 59 ans, et 28 de 60 à 75 ans et plus).

En 1953 la population, d'après Monsieur Brisse, un vieil habitant du village, aurait été d'environ 127 habitants.

La population après avoir diminué est donc en augmentation et la commune bénéficie du retour des personnes au milieu rural et semi-rural que l'on peut constater en Ile-de-France aujourd'hui, même si les habitants travaillent en majorité hors de leur commune.

ACTIVITES ET EMPLOIS.

123 personnes font partie de la population active et 119 personnes ont un emploi (dont 15 sur la commune : cultivateurs, employés communaux, enseignant...). En 1999 on compte 4 chômeurs à Torfou.

Excepté les 15 personnes exerçant sur la commune, les autres ont leur lieu de travail situé à Paris et sa banlieue sud (à Evry, Etampes, dans les communes environnantes ou non, dans les zones industrielles du département et parfois dans les départements voisins comme la Seine-et-Marne). Les moyens de déplacement en direction de ces lieux de travail sont le véhicule personnel, le train, le car. On compte parmi les actifs des agriculteurs, des ouvriers, des employés, des cadres, des professions libérales.

Comme pour beaucoup de communes en France, l'exode rural et l'industrialisation massive ont vidé la commune d'une partie de sa population et par conséquent de ses divers métiers. Les commerçants, les deux cafés du village (familles Pierson et Lefèvre) et les artisans ont disparu.

Voici la liste des métiers exercés par des habitants de la commune, telle qu'elle figure dans le Livre d'Or, liste qui couvre les années 1881 à 1949, mais presque tous ont eux aussi disparu :

- | | | |
|---------------------------|-----------------------------|-----------------------|
| - <i>charron</i> | - <i>épiciers</i> | - <i>employés</i> |
| - <i>maréchal-ferrant</i> | - <i>couturière</i> | - <i>institutrice</i> |
| - <i>bourrelier</i> | - <i>carriers</i> | - <i>cantonnier</i> |
| - <i>maçon</i> | - <i>ouvriers agricoles</i> | |
| - <i>cafetier</i> | - <i>exploitants</i> | |

- La factrice : la mère de Madame Lefèvre qui tenait un des cafés faisait aussi fonction de factrice pour le village.
- Vers 1953 le boulanger et le boucher passaient tous les jours, l'épicier et le marchand de chaussures régulièrement.

Il existait 7 fermes en exploitation :

Les fermes Bonnet, Fauvet, Gringault, Humberdot, Legrain, Poupinel et Veston.

Actuellement il reste 4 fermes en activité : Bonnet, Gringault, Humberdot, Poupinel (le P.O.S de 1990 mentionne 5 fermes, la ferme Fauvet a arrêté ses activités depuis) et seul le boucher chevalin passe régulièrement. Les personnes âgées sont aidées par les voisins pour faire leurs courses.

Avoir une voiture pour se déplacer est de nos jours indispensable à Torfou : les commerces se situent à Etréchy et Lardy au plus proche, on y trouve les supermarchés, les petits commerces (boulangerie, boucherie, marchand de chaussures, fleuriste, etc.), des artisans, des garagistes, les services médicaux (médecins généralistes, dentistes, orthophonistes, pharmaciens, laboratoires d'analyses, etc.), la bibliothèque et l'école de musique, des associations sportives et culturelles.

Les seuls métiers encore exercés à Torfou en l'an 2000 sont les suivants :

- secrétaire de mairie : (Mesdames Brisse et Bonnomet, puis maintenant Madame Lory exercent ce métier à présent très féminisé, dont on disait vers 1900 et après que c'était un métier qu'une femme ne serait jamais capable d'exercer.) Le secrétariat de mairie a été tenu avant elles par des enseignants (Madame Pitous puis Monsieur Goyon).
- employés par la commune : une femme de ménage (auparavant Madame Jacquard, aujourd'hui Madame Vialle) pour l'école et la mairie ainsi que la maison communale, une accompagnatrice pour le transport scolaire (Madame Jacquard puis Madame Poupon), Madame Duchesne détachée sur Chamarande dans le cadre du RPI et Monsieur Gillet pour les petits travaux de bricolage, d'entretien des locaux communaux, du cimetière, de l'église, de la voirie...
- exploitants agricoles et propriétaires terriens (4 fermes en activité).
- Enseignante : (Madame Turquier, institutrice et directrice de l'école publique). La liste des instituteurs de la commune indique que très peu de femmes ont exercé ce métier : 5 de 1751 à aujourd'hui. Sur l'ensemble du territoire comme pour bien d'autres métiers cette profession, exercée surtout par les hommes autrefois, s'est féminisée. Voici quelques noms d'enseignants de 1968 à aujourd'hui : Madame Pitous, Monsieur Giraud, Monsieur Martin, Mademoiselle Estran et Madame Turquier.

CARACTERE ET URBANISATION

La structure si particulière du village n'a pas été modifiée (un parallélogramme dont le centre reste inoccupé). Les différents maires et conseillers municipaux ont su en préserver le caractère : contrairement aux autres communes, les maisons sont construites autour d'un centre important en surface, fait de champs cultivés encore aujourd'hui. On entre dans le village et on en sort par l'axe routier D99, on rejoint Chamarande par la voie Communale de Torfou à Chamarande.

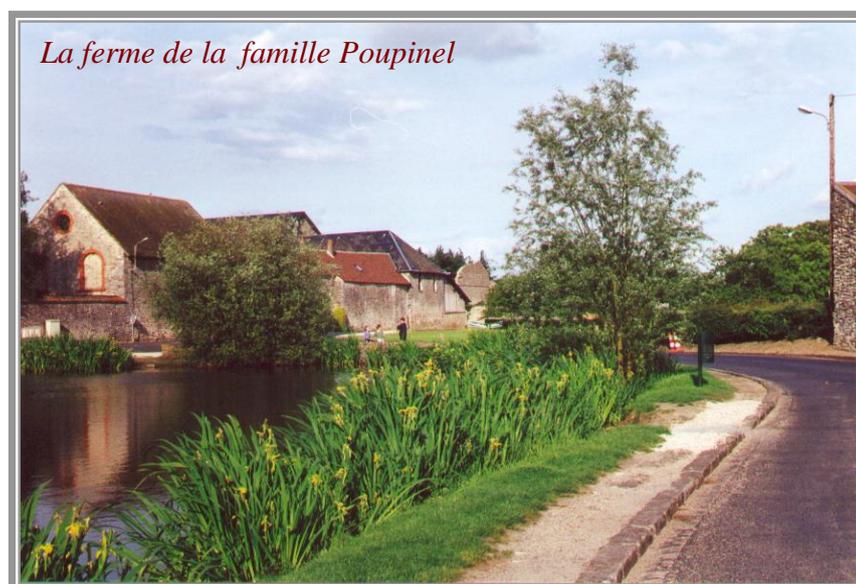
Des constructions nouvelles ont été entreprises, uniquement pour l'habitat individuel. Une impasse a été créée pour accéder à des pavillons ; de cette impasse, à pied, on rejoint le pré communal, le tennis, la mairie et l'école. Cette structure, protégée, permet la circulation des habitants vers les lieux importants de la commune, relie les différents espaces entre eux, permet aux enfants et aux adolescents de se retrouver pour leurs jeux et activités, sans danger.

LES 3 MARES.

Elles existent toujours : la mare du Four près de l'église, la mare du Château et la Grande Mare à la sortie de Torfou en direction de Lardy. Elles n'ont plus les fonctions d'autrefois : réserve d'eau pour le bétail : (les moutons, les vaches), lavoir pour la lessive courante. Elles servent aujourd'hui à réguler les eaux de pluie, et comme elles sont poissonneuses les pêcheurs petits et grands, habitants de Torfou et de Chamarande uniquement, peuvent y trouver entre autres des carpes et carpeaux. Elles abritent aussi des écrevisses (signe de peu de pollution), des grenouilles à la bonne saison, y nagent des familles de canards, poules d'eau, foulques, et parfois un héron vient se poser au bord de l'eau. Des enfants y ont même recueilli une moule d'environ 30 cm de longueur : elle «siège maintenant dans la salle du conseil municipal». Bordées d'arbres, agrémentées d'iris, restaurées et entretenues elles sont aussi un réel plaisir pour le regard.



La Grande Mare



La ferme de la famille Poupinel



Des pêcheurs à la Grande Mare

EAU ET INFRASTRUCTURES.

L'eau était un problème sur le plateau de Torfou. Elle arrive maintenant chez tous les habitants depuis le raccordement au réseau d'eau potable de Souzy-La-Briche. Un puits, actuellement fermé par une dalle en béton préfabriquée et amovible, recouverte de terre et plantée d'arbustes, avait été réaménagé en 1934 par un forage ; il atteignit alors une profondeur de 129 m. Dans les années 1920 on a construit un château d'eau, détruit dans les années 1980, car inutile depuis le raccordement. Une station d'épuration des eaux a été aménagée (on y accède par le Chemin des Meuniers), elle fonctionne toujours.

L'électricité a été installée dans les années 1920, seules deux familles (Muret, propriétaire du château, et Poupinel) bénéficiaient du téléphone jusqu'à ce qu'une cabine téléphonique soit installée au café de la famille Lefèvre dans les années 1935-1936. Le raccordement au réseau du gaz a seulement été effectué en juin 1999. La chaudière de l'école, qui fonctionnait au fioul, a pu ainsi être changée. A la construction de cette école en 1960-1961 un poêle à charbon permettait de chauffer la salle de classe.

LES FERMES.

Il est dit précédemment qu'il ne reste plus que 4 fermes. Elles se consacrent essentiellement à la culture du blé, de l'orge, du seigle, du maïs, du colza et des pommes de terre.

Les engrais et les pesticides sont utilisés, les corbeaux encore présents ne semblent plus gêner la croissance des cultures. Il n'existe pas de verger cultivé pour la vente des fruits sauf à «La cueillette de Torfou» (voir ci-dessous). Le cheval de trait et la charrette ont été remplacés par les tracteurs et les moissonneuses-batteuses. Les récoltes sont portées aux différentes coopératives agricoles de la région.

L'ELEVAGE

L'élevage des moutons, très répandu autrefois dans notre région, a été complètement abandonné (il y avait paraît-il de 400 à 500 moutons dans la ferme Poupinel, et d'après le Livre D'Or, en 1900, 90 vaches venaient boire à la mare). Le seul élevage restant est à usage personnel : quelques poules, canards, oies. Des chevaux, gardés pour être montés, sont en pâturage dans un champ de la ferme Gringault. A la sortie du village vers Lardy est installée une cueillette, propriété de la famille Poupinel ; chacun peut venir y cueillir des légumes et des fruits (salades, asperges, petits pois, carottes, courgettes, fraises, framboises, pommes, etc.) et repartir après avoir payé bien sûr.

LES ESPACES NATURELS.

On trouve du gibier dans les champs et les bois : lapins ou lièvres, cervidés, sangliers, pigeons... La chasse est réglementée, ouverte une partie de l'année seulement. Il arrive d'apercevoir un renard, à la nuit tombée.

Un chemin de grande randonnée, le GR n°1, passe par Torfou, il est très fréquenté, y compris en semaine, il passe devant l'école et la mairie, où Monsieur Brisse dit Papou installe aux beaux jours un «poste de secours avec distribution gratuite d'eau et parasol» pour les randonneurs. On peut aussi par la forêt et des sentiers rejoindre Chamarande et son château ou bien Lardy.

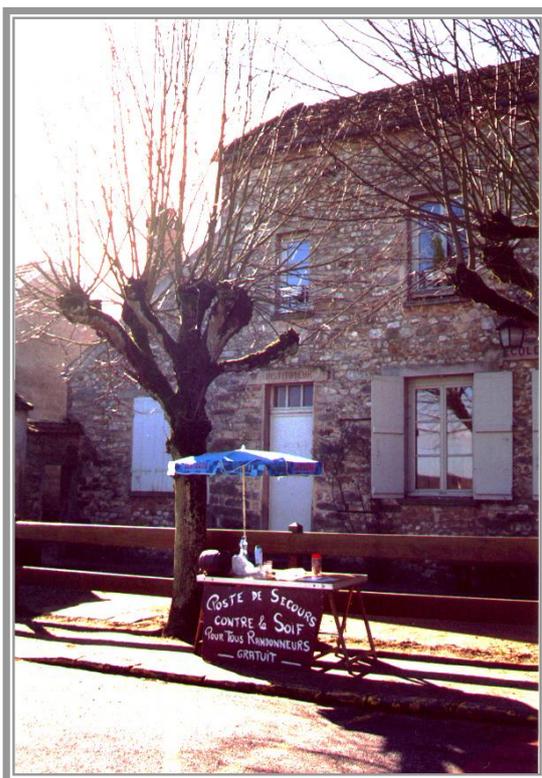
Dans les bois en direction du nord on peut encore voir les ruines (indiquées sur la carte IGN) des Caves de la Maison Blanche, qui servaient de repaire à des brigands vers 1650 (d'après l'Histoire du Diocèse de Paris de l'abbé Lebeuf).

LES POMPIERS.

La subdivision de sapeurs-pompiers (15 hommes en 1900) n'existe plus.



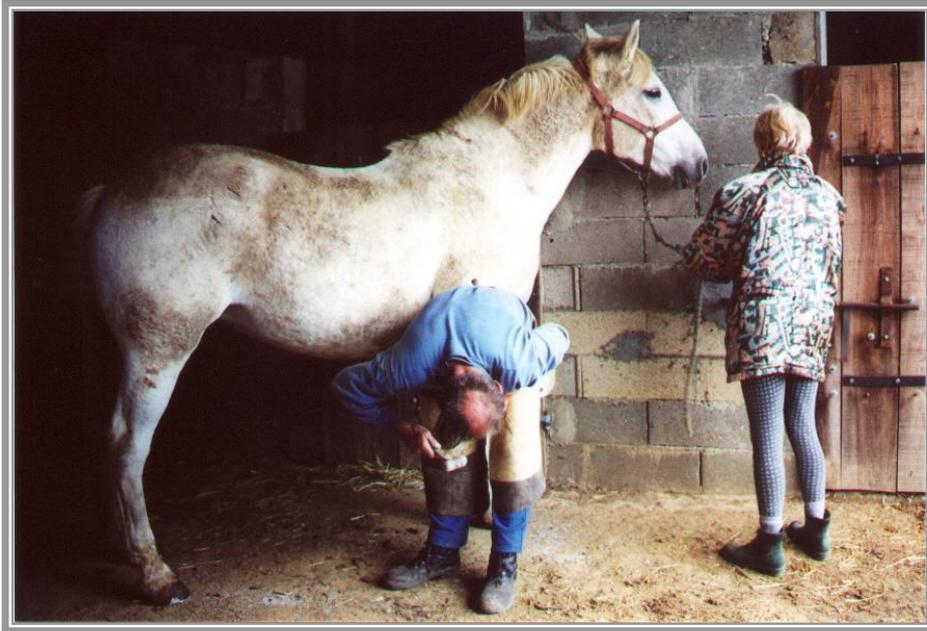
Monsieur Brisse, dit Papou, installant le poste de secours



*Poste de secours...
en libre service*



*Guy Bentabet, organisateur des
expositions de peinture*



Madame Gringault lors du passage du maréchal-ferrant



Audrey Blanc montant Aramis

FETES ET ACTIVITES ASSOCIATIVES.

Autrefois les animations avaient lieu dans les cafés et sur la place près de l'église (fête le premier dimanche de mai, bals dans la salle du café...), des veillées étaient organisées dans les granges à partir de septembre et pendant l'hiver. Plus de veillées : la télévision est entrée dans nos foyers ! Il reste néanmoins des fêtes, des expositions et des activités associatives. Des personnes du village comme Papou les organisent bénévolement.

- fête de la St Jean en juin
- fête du 14 juillet
- Halloween qui nous vient d'outre-Manche, en automne
- repas des anciens en hiver organisé par la mairie
- loto
- vœux du maire en janvier
- 1^{er} Mai
- tir à l'arc avec Papou (M. Brisse)
- une exposition de peinture, environ tous les mois à la mairie : (peintres du département essentiellement), avec accueil des enfants de l'école et commentaires par les artistes.
- travaux manuels en direction des enfants, certains dimanches en automne et en hiver
- club de football, les « Chameaux fous » pour les enfants des communes de **Chamarande**, **Mauchant** et **Torfou** : une réussite de regroupement de communes.

L'EGLISE.

Elle est maintenant généralement fermée. Elle est utilisée de temps en temps pour un mariage, un enterrement ou une messe. Le curé d'Etréchy vient y dire la messe un dimanche par mois, uniquement lorsque le mois comprend 5 dimanches.

Le clocher a au cours des siècles servi de point d'observation : (extrait du Livre d'Or)

- *1630 : Cassini l'utilisa pour la triangulation de la carte de France.
- *1790 : il servit aux signaux du télégraphe Chappe. On correspondait là avec les tours de Montlhéry et de Guinette.
- *1835 : le haut du clocher fut rasé pour y établir le télégraphe, qui était alors en plaine à quelque distance de l'église.
- *1877 : le colonel Laussedat fit sur sa plate-forme des expériences de télégraphe optique au moyen de la lumière électrique en correspondant avec le Val de Grâce.
- *1940 : trois soldats allemands guettèrent les avions anglais pendant trois jours et trois nuits pour protéger la venue du général Goering au château de Chamarande.

D'après l'ouvrage «la Méridienne» de Denis Guedj, le géographe Delambre (1749-1822) utilisa le clocher pour la triangulation entre Paris, Torfou et Bruyère-le-Chatel afin de tracer la méridienne de Paris.



La fête du 1^{er} mai



Quelques enfants du club de football à l'entraînement



Tournoi avant l'existence du Club



... avec le château d'eau



Disparition du château d'eau et réfection du clocher de l'église



Le clocher vu du « Clos Carré »



La Grande Rue

D'après le Livre d'Or, des gens furent inhumés dans le cœur de l'église (les curés, des Seigneurs, des bourgeois, des femmes ou des hommes), de 1661 jusqu'à la Révolution. Le cimetière était autrefois autour de l'église, il fut relevé en 1884 et remplacé par un petit jardin aménagé en 1919 par le paysagiste Colin. Le cimetière est maintenant rue du Champ Blanc.

Après la guerre de 1914-1918 un monument aux morts a été érigé, donnant sur le petit jardin de l'église ; les noms des personnes «mortes pour la France» en 1914-1918 puis en 1939-1945 y sont inscrits. (11 personnes pendant la première guerre mondiale, 2 au cours de la seconde).

Le 20^{ème} siècle ne fut pas la seule époque où la population paya un lourd tribut à la guerre : en 1652, l'Abbé Laignel relate l'extermination de 44 personnes pendant la guerre de la Fronde par l'armée de Condé qui venait de lever le siège d'Etampes et que poursuivait l'armée royale commandée par Turenne. Les habitants rescapés se retirèrent à la ferme des Bois Blancs située sur le territoire d'Avrainville (je cite). Puis vers 1790, sous Louis XVI, le fermier des Bois Blancs, sa famille et ses domestiques furent assassinés par la bande des chauffeurs (ainsi nommés parce qu'ils chauffaient les pieds de leurs victimes). Cette ferme n'existe plus.

En 1985 un contrat rural a été signé pour permettre (entre autres) la rénovation du clocher. Des travaux ont été effectués, qui ont permis sa remise en état.

Le presbytère, qui n'est plus habité, est devenu la maison communale. On peut s'y réunir, y pratiquer des activités récréatives le dimanche (l'association ASCT : association sportive et culturelle de Torfou, y organise des ateliers), fêter des anniversaires, etc.

L'ECOLE ET LA MAIRIE.

Claude Charpentier a été le premier maire (nommé à l'époque par arrêté préfectoral). Entre 1817 et 1826 ce fut le Docteur Pinel (propriétaire du château de Torfou à ce moment-là). Directeur de la Salpêtrière à Paris, il est connu pour avoir humanisé le traitement réservé aux malades mentaux. Parmi les maires élus par les citoyennes et les citoyens au 20^{ème} siècle on peut nommer Monsieur Poupinel, Monsieur Duperrier et depuis le scrutin du mois de mars 2001, Monsieur Lorival.

Jusqu'à présent aucune femme n'a encore jamais été élue maire du village. Une seule liste était proposée aux électeurs, excepté lors des deux derniers scrutins (1989 et 1995). Chaque liste doit comporter 11 candidats et pour les élections de 2001 la nouvelle loi sur la parité (obligation d'avoir autant de femmes que d'hommes sur les listes) ne concerne pas notre petite commune de 248 habitants.

Le maire dirige la commune avec ses adjoints et ses conseillers, il y a une secrétaire de mairie (actuellement Madame Lory).

La mairie se situe au centre du village. Ce bâtiment a été construit à la suite des lois instaurant l'école publique gratuite (1881) laïque et obligatoire (1882) sous le ministère Jules-Ferry. Il comprenait la mairie, la classe unique et le logement de fonction. Il est maintenant occupé par la mairie, l'ancienne classe sert de salle d'exposition, de lieu de repas pour les anciens, de salle des mariages. A l'étage se trouve la salle du conseil et les archives de la mairie.

L'ancienne cuisine du logement (aménagée lors du contrat rural de 1985) a gardé le même usage jusqu'à la création du RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal), on y préparait et servait les repas pour la cantine. Elle sert maintenant de cuisine pour les fêtes et réceptions du village.

L'école vue du « Clos Carré »



La mairie et l'école vues du pré communal



Récréation sur le terrain multisport





*La classe
en
l'an 2000*





*La classe
en
l'an 2001*



*Promenade
à but pédagogique
dans le village*



*Exposition artistique
à la mairie*

*Tableau de B. Auguste
commémorant le bicentenaire
de l'abolition de l'esclavage
en France*





Ateliers d'arts plastiques à l'école





*Classe transplantée en roulotte, avec M. Martin, instituteur.
Les enfants s'arrêtaient dans les villages pour présenter leur pièce de théâtre.*





La classe en 1928-1929 :

*l'instituteur M. Renaudin, les enfants de la classe unique, dont Mme Lefèvre
(coiffée d'un nœud blanc et placée devant le maître)*



La classe en 1999-2000 :

les élèves de CE1 et CE2, l'institutrice (à gauche) et l'aide éducatrice (à droite)

En 1833 la loi Guizot obligea les communes à posséder une école publique dirigée par un maître breveté. La commune de Torfou acheta donc une vieille maison avec jardin vers 1840, elle y construisit sa première école-mairie, qui relevait alors du Ministère de L'Instruction Publique, devenu en 1934 Ministère de l'Education Nationale. Cette école fonctionna jusqu'à la construction de la nouvelle école qui entra en service en 1961 d'après Monsieur Gringault. Elle comprend une salle de classe, un préau fermé avec les sanitaires et un logement de fonction. Depuis cette date elle a reçu les enfants d'âge primaire, tous niveaux confondus dans la classe unique jusqu'en 1996.

Une baisse importante de ses effectifs va modifier son fonctionnement : depuis l'année scolaire 1996-1997 l'école est passée en Regroupement Pédagogique Intercommunal avec la commune de Chamarande : le RPI est né. Les élèves viennent donc des deux communes ; les deux premières années un seul niveau existe, le CE1, ensuite sont accueillis des enfants des CE1 et CE2.

Les enfants d'âge maternel et des autres niveaux sont scolarisés à Chamarande, les uns à l'école maternelle Bastard, les autres à l'école élémentaire Bolifraud. Chaque école garde son indépendance administrative et financière, les budgets alloués à l'année sont identiques, et chacune a sa propre direction.

Un car de transport scolaire permet quatre fois par jour le déplacement des enfants en direction de la commune qui les scolarise, la cantine et la garderie sont à Chamarande, ainsi que l'étude.

Les commissions des affaires scolaires sont indépendantes, mais ont des réunions communes, le conseil d'école pour les deux écoles élémentaires réunit tous les représentants des deux municipalités (écoles, mairies, délégués de parents). Le projet d'école et les conseils entre enseignants sont eux aussi communs.

L'école de Torfou aura donc été sauvegardée, ce qui préserve aussi l'animation du village en lui conservant la présence des enfants. La fermeture de l'école aurait été une énorme régression, alors que les registres de l'état civil mentionnent la signature comme témoin le 2 janvier 1751 du premier maître d'école, Monsieur Barnabé BLANDIN. L'enseignement a été dispensé sans interruption jusqu'à aujourd'hui, excepté entre 1793 et 1815 environ, par des hommes toujours, un curé après 1815, et une dame HUMBERDOT avant la construction de la première école. (cf. la monographie de Monsieur HERBETTE).

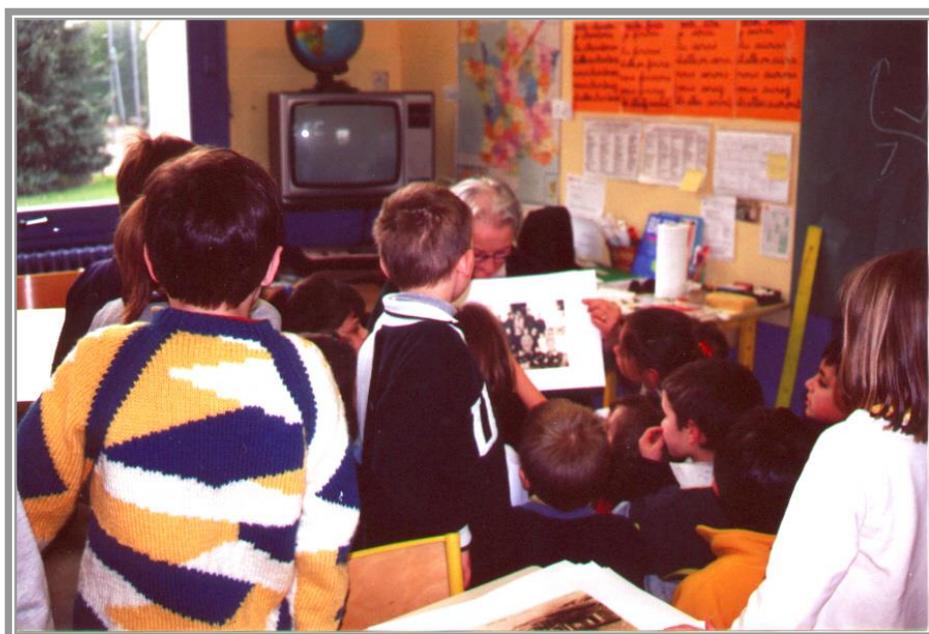
Pour l'année scolaire 1999-2000 l'école compte 21 élèves (9 filles, 12 garçons). Les enfants bénéficient d'équipements modernes : télévision, magnétoscope, magnétophone, matériel informatique (4 ordinateurs, 2 imprimantes, 1 scanner, fax et accès à Internet), bibliothèque importante, matériel pour les arts plastiques et l'éducation physique et sportive. Le poste de téléphone est bien sûr dans la classe.

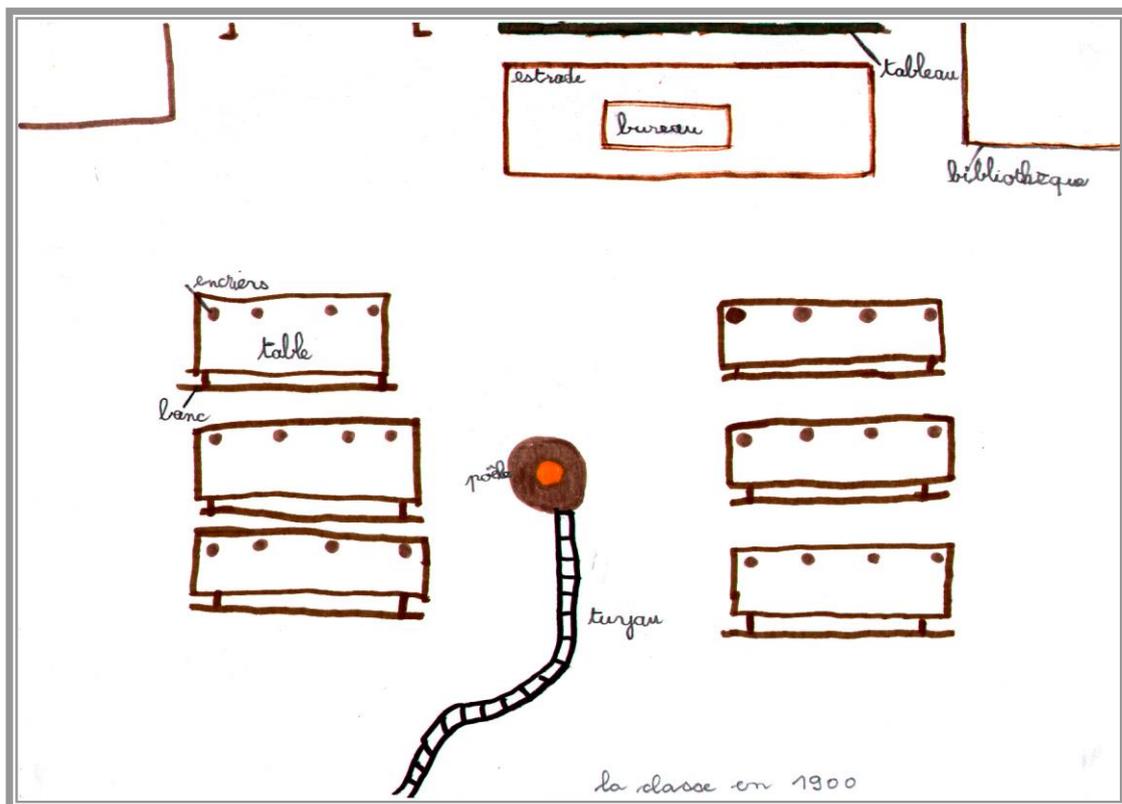
En 1985, le contrat rural dont il est parlé ci-dessus a permis, pour les besoins de l'école et des habitants, l'acquisition et l'aménagement d'un terrain multisports sur lequel on peut faire du tennis, du volley, du basket et bien d'autres activités. Les espaces verts autour du terrain ont été aménagés à partir d'un projet rédigé par les élèves de l'école et leur instituteur, Bernard Martin. Au bout du pré communal qui sert de terrain de football et de terrain de sport pour l'école aux beaux jours, était prévu un terrain de bicross. Récemment ce terrain a été aplani pour agrandir le pré et poser de véritables buts de football.

Pour le projet d'école «An 2000», et la rédaction de la monographie de Torfou, les élèves ont invité des habitants pour s'informer sur le passé et le présent du village, ils ont réalisé de vraies petites interviews dont voici le compte-rendu.

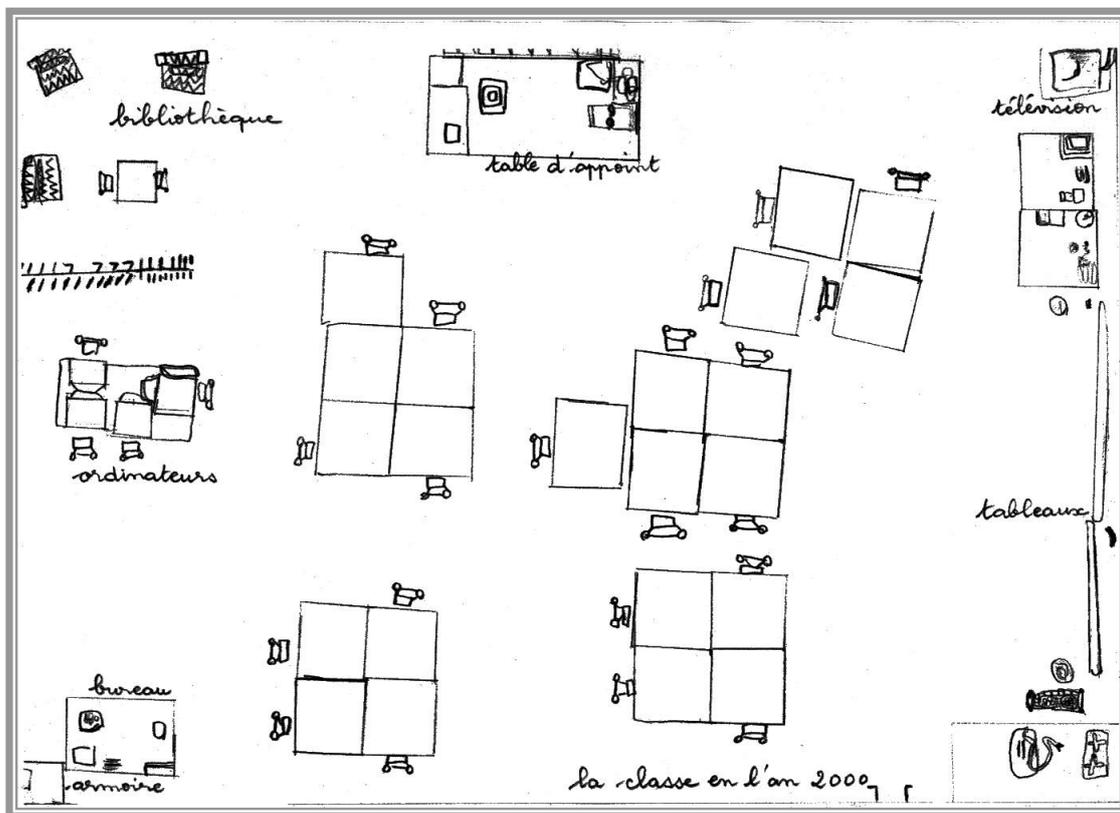


Mme Lefèvre venue à l'école parler de son enfance et de la vie à Torfou autrefois

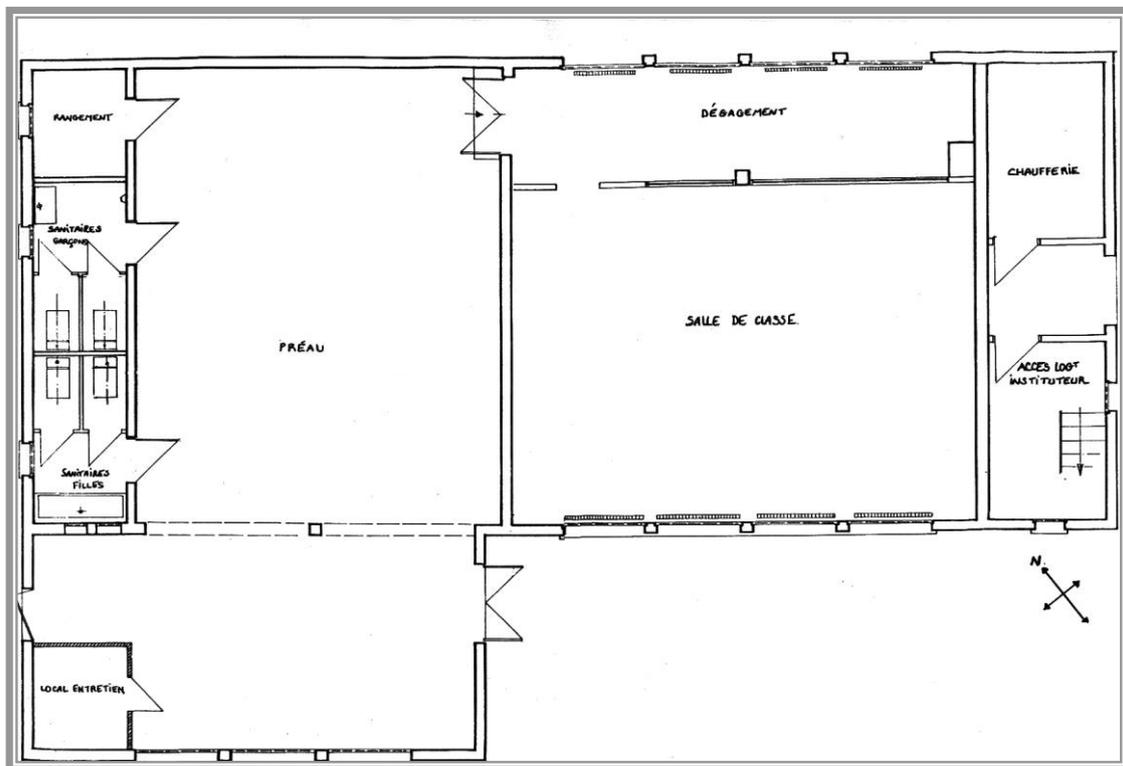




*Le plan de la classe unique dans l'ancienne école,
d'après les explications de Mme Lefèvre et de M. Gringault
(dessin d'élève)*



Le plan de la nouvelle classe en l'an 2000, fait par une élève



Le plan de la nouvelle école



En juin 2000...



tournage à Torfou de deux séquences de « l'Île Bleue »,...



*un film sur la guerre
de 1939-1945*

INTERVIEWS DES HABITANTS PAR LES ELEVES DE L'ECOLE.

INTERVIEW DE MADAME LEFEVRE.

Madame LEFEVRE est née à Torfou. Elle y habite encore aujourd'hui.

L'ECOLE

Madame Lefèvre est allée à l'école de Torfou, l'ancienne école, celle qui est occupée par la mairie actuelle comme l'ancien logement de l'enseignant. Elle a commencé l'école à l'âge de cinq ans, n'a pas pu poursuivre ses études, bien qu'ayant été reçue première du canton au certificat d'études avant l'âge requis, (une des raisons étant que les moyens de transport limités ne permettaient pas d'aller facilement au collège). Le père, avec M. Prévost comme instituteur, et le grand-père de Madame Lefèvre ont eux aussi fréquenté cette école.

Il y avait quatre élèves par table, assis côte à côte, garçons et filles mélangés (ce qui n'existait à l'époque que dans les classes uniques). Les tables avaient des cases et des trous pour les encriers «ce qui provoquait parfois des dégâts ! ». Les enfants ne fréquentaient pas l'école le jeudi, ils allaient jouer au «jeu d'approche», au lieu-dit «Les Roches» (voir les photos du Livre d'Or et la carte IGN). D'autres jeux étaient pratiqués : cerceau, corde à sauter, marelle, colin-maillard, chat perché, jeux de cartes et de dames, jeu avec des poupées de chiffon...

Elle connaissait très bien le parc du château de Torfou car elle y jouait avec son amie qui y habitait.

Leur grande distraction à l'époque consistait à aller regarder passer les quelques voitures qui circulaient sur la Grande Route de Paris à Orléans (la N 20 actuellement).

La classe de Madame Lefèvre était moins colorée : «la vôtre est plus gaie ! »

Les toilettes étaient situées dans la cour, avec un préau à côté.

Il y avait peu de crayons de couleur, toutes les matières fondamentales étaient enseignées, ainsi que le chant, le dessin...

La morale enseignait le respect des autres (c'est encore le cas aujourd'hui).

Chacun rentrait à la maison pour déjeuner car la cantine n'existait pas. Elle a été installée après 1980, pour disparaître à la création du RPI (regroupement pédagogique intercommunal) en 1996.

LA VIE AU QUOTIDIEN.

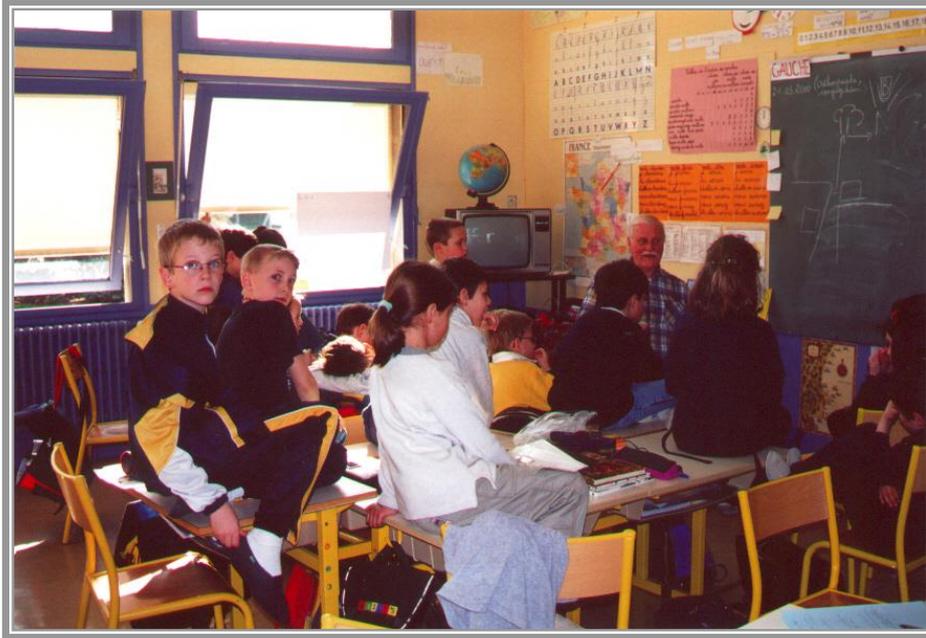
Les parents de Madame Lefèvre tenaient un des cafés de Torfou, l'un et l'autre exerçant aussi les métiers de charron et de factrice. Dans ce café il y avait une salle de bal, on y dansait lors des fêtes du village (voir le Livre d'Or).

Les fêtes du village étaient le carnaval et la fête du 1^{er} dimanche de mai (3 jours de festivités !).

Seule la famille Poupinel avait le téléphone, puis dans les années 1935-1936 une cabine téléphonique a été installée au café, chacun pouvait alors téléphoner. Les habitants pouvaient être joints par cette cabine, la mère de Madame Lefèvre transmettait alors la communication à la personne concernée.

LA GUERRE DE 1939-1945, L'EXODE EN 1939-1940

Des tanks français étaient basés à Torfou pour la défense de Paris. Dans le clocher de l'église (dont le haut a été rasé en 1835 pour y établir le télégraphe), en 1940, 3 soldats allemands guettèrent les avions anglais, pendant trois jours et trois nuits, pour protéger la venue du général Goering au château de Chamarande (voir le Livre d'Or). Les villageois sont partis en exode, à pied, en direction de la Motte Beuvron (Loir et Cher), ils ont eu très peur à cause des bombardements, puis, rattrapés par les Allemands, mais sains et saufs, durent regagner leur village resté intact.



M. Brisse, dit Papou, venu à l'école parler aux élèves du passé de Torfou



M. Brisse encadrant l'activité tir à l'arc à l'école

INTERVIEW DE MONSIEUR BRISSE DIT PAPOU.

L'ÉCOLE

Papou a fait beaucoup de sorties avec l'école en tant qu'accompagnateur, depuis 1985 il est animateur de l'activité tir à l'arc, qui existe encore le samedi après-midi dans le préau de l'école ou sur le pré attenant au cimetière.

Il n'est pas allé à l'école de Torfou mais dans une école à Blois.

Il jouait à des jeux simples : football, chat, cache-cache, promenades en forêt, baignades, etc., et ne s'ennuyait pas.

L'école de Torfou était fréquentée par beaucoup d'enfants d'ouvriers agricoles.

Dans la mairie-école était installée une bibliothèque tenue par Madame Lorival (aujourd'hui la nouvelle école bénéficie du passage du bibliobus, mais les habitants doivent aller à Lardy pour emprunter des livres).

Les effectifs de l'école sont descendus jusqu'à 7 à 8 élèves seulement.

Voici les noms de quelques enseignants de la classe unique puis du RPI : Mesdames et Messieurs Labro, Mallard, Pitous, Giraud, Martin, Estran, et Turquier aujourd'hui.

LE VILLAGE.

Il est ancien, datant du XI^{ème} ou XII^{ème} siècle.

En son centre, ce qui est exceptionnel, on trouve un pré, le «Clos Carré».

Habitants en 1953 : 127

Habitants en 1999 : 248

En 1953 il y avait 7 fermes. Les vaches, les chevaux, les moutons allaient boire dans la mare de l'église. Chez les Poupinel on pouvait compter 400 ou 500 moutons.

Les noms des fermes : Bonnet, Fauvet, Gringault, Humberdot, Legrain, Poupinel, Veston.

En 2000 il reste 4 fermes en activité : Bonnet, Gringault, Humberdot et Poupinel.

Le puits descendait à 75 mètres de profondeur, il y avait 5 à 6 pompes à eau dans le village.

Près de l'école se trouvait un château d'eau qui a été détruit depuis.

2 cafés : familles Pierson et Lefèvre (épicerie, buvette).

Des marchands ambulants passaient (vers 1953) : le boulanger, le boucher, l'épicier, le marchand de chaussures.

Aujourd'hui seul le boucher-chevalin passe.

Les personnes âgées sont aidées par leurs voisins pour faire leurs courses.

Tous les dimanches et encore aujourd'hui, est installé (par lui) un poste de secours qui permet aux randonneurs de se ravitailler en eau.

INTERVIEW DE MONSIEUR GRINGAULT.

Monsieur Gringault est né au village, il exploite sa ferme.

L'ÉCOLE.

Nous avons visité l'ancienne école avec Monsieur Gringault (voir le dessin).

Madame Labro a été son institutrice (entre 1945 et 1948).

Une nouvelle école a été construite en 1961. A côté de la mairie il y avait le château d'eau qui a été détruit depuis, il y a à peu près 25 ans.

Il n'y avait pas de cantine et chacun rentrait chez soi.

LE VILLAGE : agriculture, vie quotidienne, divers.

La famille Gringault est dans le village depuis 5 générations.

Ses terres cultivables sont situées près de la Nationale 20 et du cimetière.

Les campagnes de culture alternent colza et blé.

« Il ne faut pas trop d'eau, et il ne faut pas trop *tapoter* (tasser la terre) ».



Culture du colza dans les champs du Clos-Carré

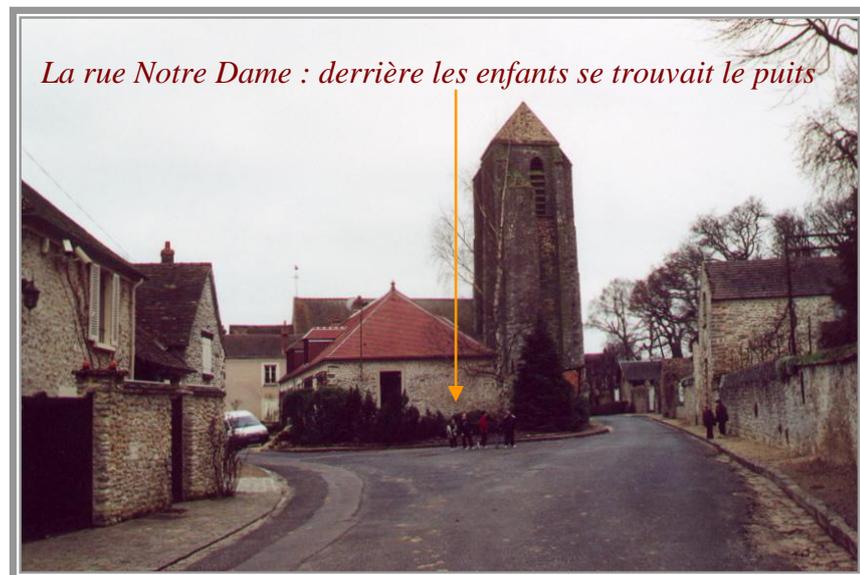


Maisons en bordure du Clos-Carré



*L'église,
la gargouille
et le monument
aux morts*





M. et Mme Gringault ont des animaux : des chevaux, 4 poules, un couple de canards sauvages (ils ne mordent pas !) et 2 oies.

Il y a 3 mares (voir le plan) : mare du Four, du Château et Grande Mare.

Il reste 4 fermes aujourd'hui : Fauvet, Gringault, Humberdot, Poupinel.

Le coq sur le toit de l'ancien presbytère a toujours été à la même place.

La gargouille posée à l'entrée du petit jardin de l'église provient de cet édifice, elle a été remplacée lors de sa restauration en 1985. La nouvelle a été placée au-dessus du portail il y a 6 ans environ. Le contrat rural de 1985 prévoyait la remise en état du clocher et le remplacement de la gargouille, la réalisation de ces travaux a été effectuée dans les règles de l'art.

Les métiers

-Le boulanger passait encore il y a 10 ans et venait de Boissy-Sous-Saint-Yon.

-La forge qu'il a connue s'est arrêtée de fonctionner en 1961.

Les élèves de l'école et leur institutrice tiennent à remercier Madame Lefèvre, Monsieur Gringault et Monsieur Brisse dit Papou pour leur participation à leur travail et la très grande gentillesse dont ils ont fait preuve. Ils tiennent aussi à remercier Madame Thoveron pour tous les documents qu'elle a mis à leur disposition, dont l'agrandissement des photos du Livre d'Or, contribution qui œuvre pour la sauvegarde de notre patrimoine. Nos remerciements enfin aux mamans d'élèves qui ont saisi le texte de la monographie 1900 et certains passages du Livre d'Or afin de les sauvegarder et de les utiliser en classe.

Grâce à l'aide de Madame et Monsieur Coquard, la monographie 2000 et tous les documents qui l'accompagnent pourront être enregistrés sur CDRom.

CONCLUSION

A la fin des ouvrages rédigés par les enseignants ou les habitants de Torfou, chacun a souhaité voir son travail poursuivi. C'est aussi mon souhait et j'espère que quelqu'un, dans l'avenir, continuera à témoigner.

C'est extrêmement intéressant et émouvant de lire les précédentes monographies et le Livre d'Or. Pour ma part, quand Monsieur l'Inspecteur de l'Education Nationale de notre circonscription a demandé aux enseignants volontaires de rédiger la monographie de leur ville ou de leur village en l'an 2000, j'ai tenu à m'engager à participer. Avec mes élèves nous avons «parcouru» les siècles précédents, «fouillé» dans le passé de Torfou, «constaté» le présent, pris contact avec des habitants, des passionnés d'histoire locale, lu et utilisé les documents des Archives Départementales de Chamarande, les ouvrages écrits à Torfou et monté un spectacle avec les écoles de Chamarande sur notre passé.

Je suis issue d'une famille d'enseignants, cette «tradition» remonte à mon arrière-grand-mère, institutrice à Evry-Petit-Bourg à la fin du 19ème siècle, (à l'époque en Seine-et-Marne). Une autre de mes arrière-grand-mères habitait un hameau de Seine-et-Marne, construit en grès de Fontainebleau. L'école et l'église sont communes à ce hameau et au village tout proche, situées entre les deux. Avec sa Grande Mare et ses fermes, ce lieu, comme Torfou, a gardé tout son charme. En quelque sorte cela veut dire que le passé d'un village et le passé de son école sont pour moi déjà très familiers, leur histoire m'ayant été comme déjà racontée.

Cette histoire va se poursuivre, j'espère qu'on s'efforcera d'éviter qu'on l'oublie.

Fait à Torfou le 1^{er} mai 2001.

Francine Turquier - Coquard

